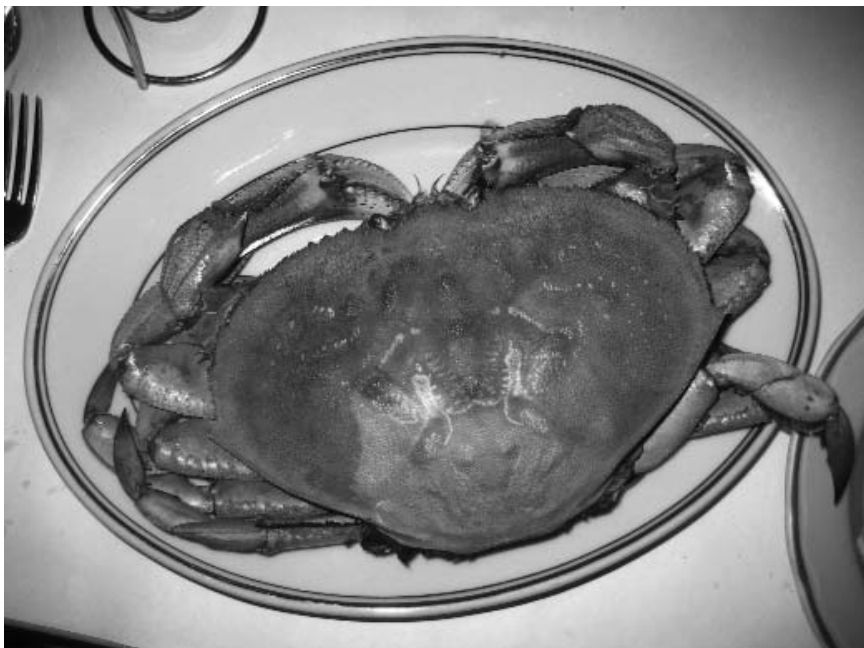


Attempt at an Inventory est une installation composée de centaines de photographies couleurs.



Titulaire d'une maîtrise en arts plastiques de l'Université Concordia, **Dean Baldwin** vit et travaille à Toronto. Plusieurs œuvres de l'artiste démontrent ses préoccupations pour la documentation rigoureuse, voire obsessionnelle, d'actions corporelles quotidiennes. *Attempt at an Inventory* a été diffusé par Katharine Mulherin Contemporary Art Projects (Toronto, 2007) ainsi que dans la publication *Food* (Alphabet City, 2008). En 2007, son installation vidéo *The Cooked Book* (Harbourfront Centre, Toronto Images Festival) traitait aussi du thème de l'alimentation à travers le prisme de la démesure. Les œuvres de Dean Baldwin ont été présentées lors d'expositions individuelles et collectives au Canada et à l'étranger, notamment au Japon et en Yougoslavie. Cette année, il bénéficie d'un séjour du Programme de résidences internationales du Conseil des Arts du Canada à Londres (Royaume-Uni).

Dean Baldwin holds a master's degree in fine arts from Concordia University in Montreal and lives and works in Toronto. Many of his works reveal an interest in a rigorous or even obsessive documentation of everyday physical activities. *Attempt at an Inventory* was shown at Katharine Mulherin Contemporary Art Projects (Toronto, 2007) and included in the publication *Food* (Alphabet City, 2008). In 2007, his video installation *The Cooked Book* (Harbourfront Centre, Toronto Images Festival) also addressed the theme of food through the prism of excess. Dean Baldwin's work has been seen in solo and group exhibitions in Canada and abroad in places such as Japan and Yugoslavia. In 2009 he was awarded the International Residencies program from the Canada Council for the Arts in London, UK.

Dean Baldwin

Attempt at an Inventory [Tentative d'inventaire]



VU CENTRE DE DIFFUSION ET DE PRODUCTION DE LA PHOTOGRAPHIE

Exposition présentée
du 27 mars au 26 avril 2009
au 550, côte d'Abraham, Québec
www.meduse.org/vuphoto



L'œuvre de Dean Baldwin, *Essai d'inventaire des aliments liquides et solides que j'ai ingurgités au cours de l'année deux mille six (d'après Perec)*, provoque une réaction physique, voire viscérale. Les images sont appétissantes, comme dans les rayons des allées sans fin d'une épicerie, nous faisant passer d'un repas à l'autre. On navigue parmi les possibilités comme si on faisait les courses le ventre vide. L'arrangement dénote une aspiration à des habitudes cohérentes, lorsqu'il s'agit de maintenir une alimentation saine, ou comme moyen d'établir un mode de vie énergétique et productif. Or on mange lorsque la faim se fait sentir, et c'est parfois incontrôlable.

Parsemée de bleuets et de bocconcini en guise de décoration, la quantité colossale de nourriture (et d'assiettes vides) est à la fois attrayante et repoussante, parce que les photos sont criardes, à l'opposé des chefs-d'œuvre qu'on retrouve dans les livres de cuisine. On observe des rehauts de couleur, comme des oranges ou des fèves germées, entre les portions d'images. Habituellement, on photographie la nourriture intouchée, non gâchée par des bouches qui salivent, mais les images de Baldwin ont été contaminées par la faim, et transforment les trophées pittoresques en traînées collantes et en déchets. Il existe un lien nécessaire entre le corps, à l'état brut ou sexy, et l'expérience dégoulinante et gluante de l'alimentation.

La consommation de la nourriture est un geste intime. La tradition communautaire consiste à partager l'aspiration, la mastication et l'avalage des nutriments, tout en dissimulant la grossièreté du processus sous une forme de présentation qui s'apparente à de la sculpture. Baldwin ne semble pas toujours manger seul, mais les compositions solitaires sont plutôt bouleversantes, lorsqu'on est confronté à son propre inventaire de consommation personnelle. Les photos se lisent comme un journal intime ou des preuves recueillies par un détective privé, présentées par Baldwin non pas comme des déchets, mais pour étaler une glotonnerie sans honte, un caractère délicat, ou le besoin quotidien de carburant. Certaines photos semblent affirmer ou célébrer fièrement : « J'ai mangé ça ! » ou « Je suis allé là ! », à la manière des photos de voyage, tandis que d'autres sont embarrassantes, parce qu'elles révèlent un besoin ou une intimité solitaire devant la télé.

Dans ce travail, Baldwin emploie des données séduisantes pour analyser la routine et y réagir. À nous de juger ce qui est ordinaire et ce qui relève du luxe. Tout est dans le regard.

_K K Traduit de l'anglais par Denis LESSARD

What is provoked by Dean Baldwin's *Attempt at an Inventory of the Liquid and Solid Foodstuffs Ingurgitated by Me in the Course of the Year Two Thousand and Six (After Perec)* is a physical (gut) reaction. The images are tempting, as if on shelves in endless aisles; causing you to move from one meal to the next. Steering through the possibilities is like grocery shopping when hungry. The arrangement suggests aspiration towards pattern and consistency when it comes to maintaining a healthy diet or as a means to an energetic and productive lifestyle. But, eating happens when hunger calls, which is sometimes uncontrollable.

Littered with decorative sprinkles of blueberries and *bocconcini*, the overwhelming quantity of food (and empty plates) looks both attractive and repulsive because the photos are garish, unlike cookbook masterpieces. You find yourself glancing at palette refreshers, such as oranges or bean sprouts, in between helpings of consuming the images. Food is commonly photographed untouched, unspoiled by salivating mouths, but these images have been contaminated by hunger, transforming picturesque trophies into sticky smears or waste. There is a necessary connection between the body, both crude and sexy, to the drippy and gooey experiences of eating.

The consumption of food is intimate. The communal tradition is to share this slurping, chewing and gulping-down of our nutrients, while disguising the grossness of it with sculpture-like presentation. It doesn't always seem like Baldwin is eating alone, but the solitary settings are somewhat jarring; to be faced with your own private consumption inventory. The photos read like a splayed open diary or evidence collected by a private investigator, presented by Baldwin, not as detritus, but to reveal unashamed gluttony, delicacy or the everyday necessity for fuel. Some photos seem to have a proud, travel-photo-like "I ate that!" or "I went there!" affirmation or celebration, while others seem embarrassing, exposing a craving or the-privacy-of-your-own-in-front-of-your-TV.

In this work, Baldwin uses seductive data to analyze and react to the routine. We are left to wonder what is ordinary and what is luxury. It seems to be a matter of perspective.

KAREN KRAVEN

